

MAÎTRISE D'OUVRAGE

État – Préfecture de la région Occitanie
 Direction régionale des affaires culturelles
 Conservation régionale des Monuments historiques – site de Toulouse
 32, rue de la Dalbade – BP 811
 31080 Toulouse cedex 6

RESTAURATION DE LA CHAPELLE

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Jean-Louis Rebière
 Architecte en chef des monuments historiques
 Muret (31)

ENTREPRISES

Travaux intérieurs

- Maçonnerie – Pierre de taille**
Rodrigues-Bizeul, Fontanes (46)
- Décor peint et monstrance**
Marie-Lys de Castelbajac, Paris (75)
- Art du feu – Lustrerie**
Atelier de Chant Viron, Asnières-sur-Seine (92)
- Vitrail – Ferronnerie**
Groupement Sur Mesure Métallique, Eymet (24)
Atelier Queyrel, Montaignu-de-Quercy (82)

Travaux extérieurs

- Maçonnerie – Pierre de taille**
Rodrigues-Bizeul, Fontanes (46)
- Charpente**
Dubois et associés, Malemort (19)
- Couverture**
Sarebat, Varetz (19)
- Restauration pierre**
Atelier Jean-Loup Bouvier, Les Angles (30)
- Vitrail-Ferronnerie**
Atelier Pierre Rivière, Saint-Jean-de-Verges (09)

FINANCEMENT

100 % État
 Montant des travaux : 256 000 euros (intérieurs) ; 155 000 euros (extérieurs) ;
 45 000 euros (objets mobiliers)

RESTAURATION DES OBJETS MOBILIERS

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Conservation régionale des monuments historiques

ENTREPRISES

Textile

(étude Sainte-Coiffe)
 Nadège François, Toulouse (31)
 et Claire Beugnot, Cergy (95)

Bois doré (cadres)

Magali Brunet, Rouffiac-Tolosan (31)

Orfèvrerie

(reliquaire de la Sainte-Coiffe et candélabres)
 Matera Viva, Toulouse (31)

Toiles marouflées

CRPA, Gaillac (81)

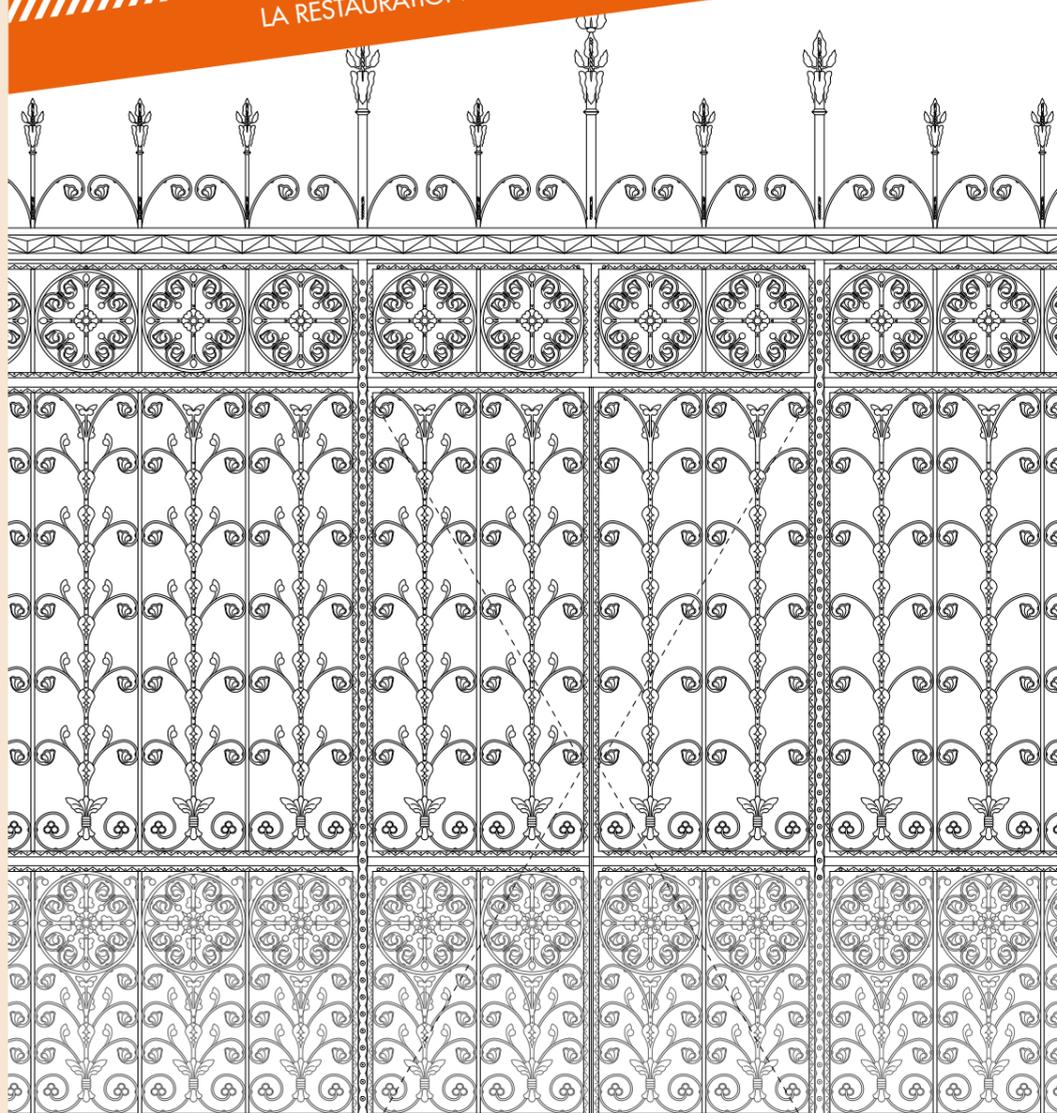
Vitrine

Daniel Roche, Brive-la-Gaillarde (19)



OCCITANIE TERRE DE CATHÉDRALES

CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE CAHORS LA RESTAURATION DE LA CHAPELLE D'AXE, 2017-2019

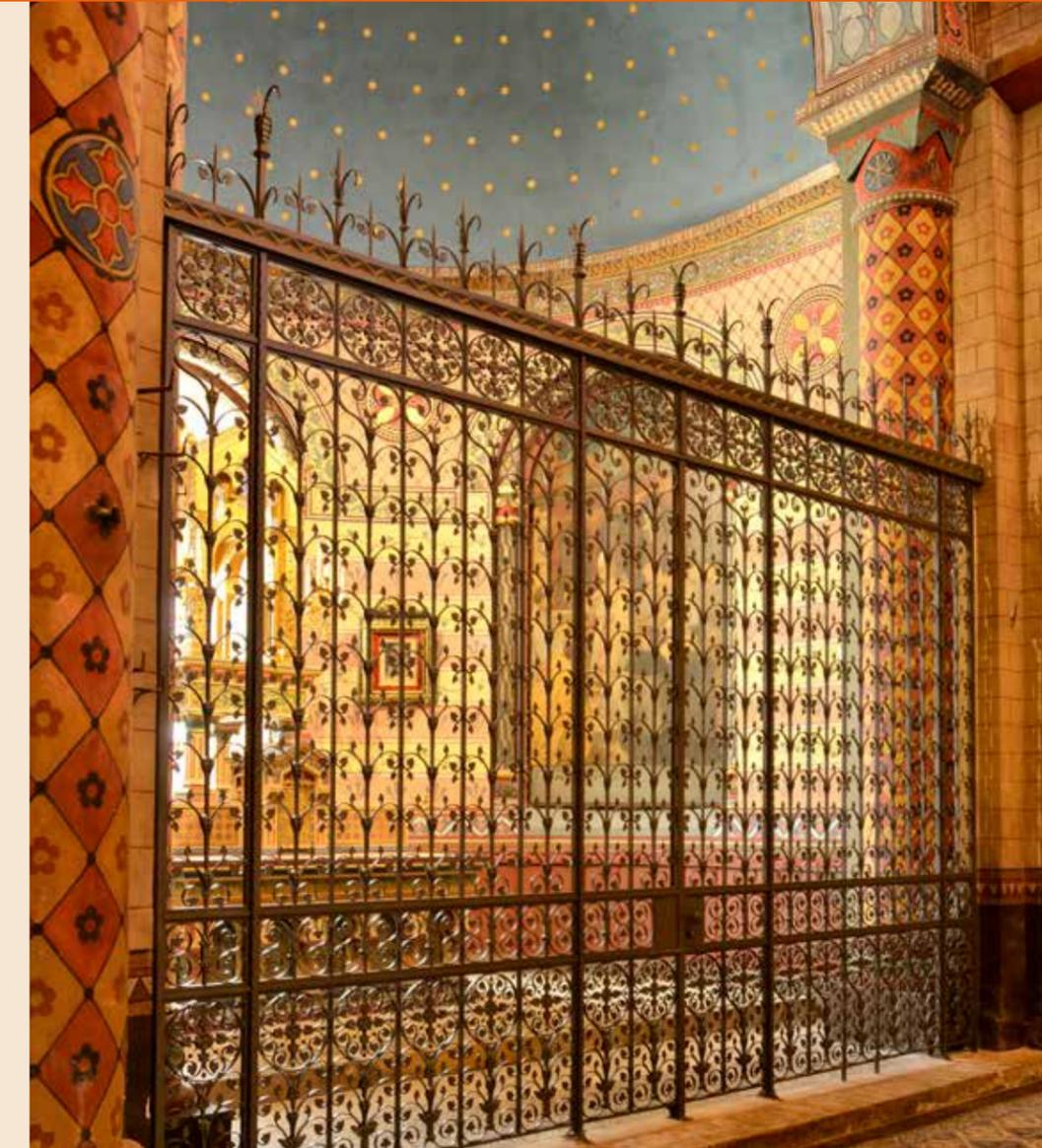
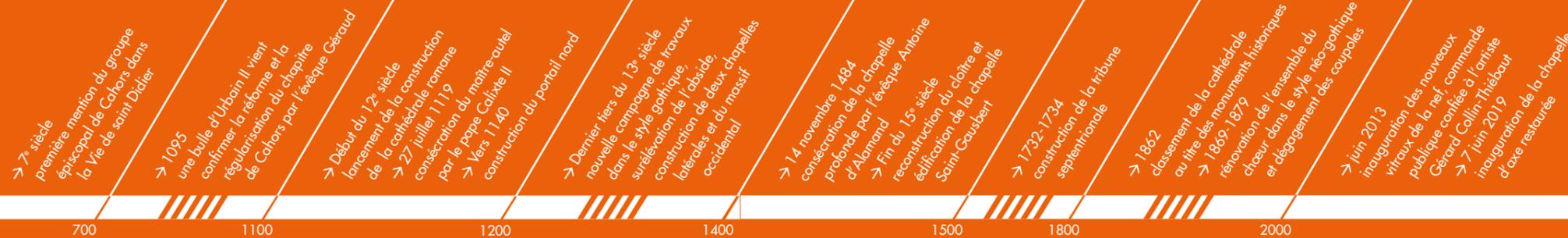


LA CHAPELLE AXIALE

La chapelle axiale de la cathédrale constitue aujourd'hui un ensemble parfaitement homogène : les peintures murales, le mobilier, le sol et les vitraux datent de la seconde moitié du 19^e siècle, de même que la grille de communion. Entre 1869 et 1871, une rénovation intégrale du chœur est en effet menée sous l'épiscopat de Monseigneur Pierre Grimardias. En plein revivalisme médiéval, cette grande campagne de travaux a pour ambition de remettre le chœur liturgique au goût du jour. Parallèlement, les chapelles environnantes sont également traitées pour une meilleure intégration. Construites à l'époque romane, elles sont alors dans un état déplorable, dû à un manque récurrent d'entretien aux 17^e et 18^e siècles. C'est ainsi que la chapelle d'axe est intégralement reconstruite en style néo-roman, de manière à rappeler son époque initiale d'édification. Le clergé la destine à accueillir la Sainte Coiffe.

Un nouvel autel est financé grâce à des legs et réalisé par le maçon Bordelet et le sculpteur Percy en 1873. Il est surmonté d'une monstrance, posée sur un podium formé de quatre piliers maçonnés, constituée d'une structure recouverte de plaques de cuivre doré, ciselé, estampé et clouté de verroteries imitant des gemmes. Sa composition et son style s'inspirent fortement d'une illustration du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* de Viollet-le-Duc, représentant l'autel disparu des saints martyrs de la basilique de Saint-Denis. Sa forme permet la déambulation des fidèles qui, en passant sous son arche, perpétuent le rituel d'incubation.

Le décor mural illustre quant à lui la Passion du Christ à travers ses symboles (motifs de clous et de joncs épineux). Aux murs, deux images sont présentées dans des cadres identiques ornés d'un motif de bois écoté et des instruments de la Passion (croix, échelle, coq, lance, clous, dés, marteau, tenailles). Le premier cadre renferme une gravure du Voile de Véronique. Le deuxième contient une représentation de la Sainte Coiffe. Leur exposition côte à côte est destinée à glorifier la sainte relique mise en parallèle avec l'illustre relique christique du voile de Véronique. Enfin, deux toiles marouflées enchâssées dans les arcades latérales représentent deux épisodes majeurs de l'histoire de la cathédrale : *Charlemagne remettant la relique* et *Le pape Calixte II consacrant l'autel*.





LA RESTAURATION

La restauration intérieure de la chapelle d'axe a été rendue possible suite à la réfection préalable de sa toiture (2017), affectée par des infiltrations qui provoquaient la dégradation des décors muraux. La restauration des décors a pu être lancée après une période d'assèchement de deux ans. Les travaux ont consisté tout d'abord à purger l'ensemble des enduits pulvérulents sur la totalité du cul-de-four de la voûte, permettant, après sondages, de retrouver l'aspect et le coloris du ciel étoilé. Les décors peints des élévations, bien qu'encrassés, étaient globalement mieux conservés et n'ont fait l'objet que d'un nettoyage avec réintégration des parties lacunaires.

L'autel néo-roman, ainsi que la monstrance qui le surmonte, ont été restaurés également. Sur la monstrance, les opérations ont consisté en une vérification de l'état structurel, un

nettoyage de l'ensemble, très empoussiéré, et le rétablissement, en pâte de verre assortie aux existants, des éléments de verroterie manquants.

Afin de permettre la réinstallation de la relique de la Sainte Coiffe, la chapelle a été entièrement sécurisée, notamment grâce à la création d'une grille ajoutée sur la barrière de communion dont elle reprend les motifs. Haute de près de trois mètres, elle a été dessinée par l'architecte en chef. Le maître-forgeron chargé de la réalisation de cette grille monumentale a mené en atelier un travail très minutieux pour reconstituer, à l'aide de techniques traditionnelles et de technologies de pointe, les détails ornementaux de la grille. Enfin, l'ensemble des objets de la chapelle (toiles marouflées au mur, candélabres, cadres, reliquaire) ont été restaurés par des entreprises spécialisées.

LA RELIQUE DE LA SAINTE COIFFE

La Sainte Coiffe est une relique insigne : il s'agit du linge qui aurait couvert la tête du Christ au tombeau. La tradition orale veut qu'elle ait été offerte à la cathédrale par l'empereur Charlemagne. L'historien du Quercy Guillaume Lacoste propose plutôt d'en attribuer la venue à Cahors à l'évêque Géraud III de Cardaillac qui, ayant participé à la première croisade, l'aurait rapportée d'Orient. Elle n'apparaît dans les sources que très tardivement, vers 1408, dans un registre consulaire mentionnant l'achat de torches pour une procession de la relique. À Cahors, les ostensions de la Sainte Coiffe avaient lieu tous les ans à la Pentecôte et duraient trois jours. On ne sait pas exactement où la relique était présentée dans la cathédrale. Quoi qu'il en soit, à partir des années 1870, la relique est



exposée à la vénération des fidèles dans la chapelle d'axe. Au cours du 20^e siècle, le culte de la relique s'est essouffé. À partir de l'ouverture du trésor en 1972, la relique est présentée avec son reliquaire au sein de la chapelle Saint-Gausbert. Suite à un vol commis dans le trésor en 2015, l'idée de la remise en place de la relique et de son reliquaire au sein de la monstrance s'impose peu à peu. En 2018, en prévision de la célébration du 900^e anniversaire de la cathédrale, la relique fait l'objet d'une étude technique. Pendant toute l'année 2019, elle est exceptionnellement offerte à la vénération dans une monstrance temporaire installée dans le chœur. Une procession est également organisée, réactivant ainsi une tradition éteinte. Depuis décembre 2019, la relique a retrouvé la chapelle axiale et sa monstrance équipée d'une vitrine sécurisée.

Texte : Manon Vidal
Relié : Jean-Louis Rebière
Photographies : Jean-François Peiré (DRAC Occitanie), sauf photographies du reliquaire Jean-François Peiré (Materia Viva)
Graphisme : Charlotte Devanz
Fabriqué en Occitanie par Printteam

LE RELIQUAIRE

Le premier reliquaire connu de la Sainte Coiffe est celui que le chapitre fait réaliser en 1458. La Sainte Coiffe y est placée sur un globe d'argent pour en conserver la forme. Suite au pillage de la cathédrale par les protestants en 1580, la relique est préservée et dotée d'une nouvelle châsse, toujours en argent. Elle disparaît pendant la Révolution, mais la relique est une nouvelle fois sauvée.

Entre 1825 et 1899, la relique est conservée dans un nouveau reliquaire d'argent de style néoclassique. Mais à la fin du 19^e siècle, Monseigneur Enard, évêque de



Cahors, œuvre à la restauration et au développement du culte de la relique au plus fort de l'affrontement entre cléricaux et anticléricaux. Pour stimuler le culte de la relique, il commande un nouvel écrin à l'orfèvre Poussielgue-Rusand qui réalise un reliquaire en forme de lanterne dont le piétement est quasiment identique à celui qu'il a déjà créé, sur un modèle de Viollet-le-Duc, pour abriter la couronne d'épines du Christ à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Les figures trônantes sur le pied représentent trois personnalités liées à la relique ou à la cathédrale : Charlemagne, qui aurait donné la relique à la cathédrale, le pape Calixte II, qui consacra le maître-autel de la cathédrale en 1119 et saint Didier, premier évêque de Cahors. La coiffe est posée sous un dôme dans un cylindre de verre.

LA RESTAURATION DU RELIQUAIRE

La restauration du reliquaire s'est déroulée en 2019. Il présentait en effet quelques pathologies. Tout d'abord, on observait un problème structurel dû à la déformation du plateau supportant la relique, probablement causé par un choc lors de précédentes manipulations. Ce plateau voilé empêchait le bon montage de l'ensemble et n'était pas satisfaisant en termes de présentation. Par ailleurs, les surfaces métalliques présentaient de nombreuses traces d'oxydation, la

corrosion du métal étant due à la poussière et à des résidus de cire de bougies ou de produits de nettoyage. La restauration a nécessité un démontage complet de chacun des éléments constituant le reliquaire, ensuite soigneusement nettoyés et réagencés. Le reliquaire de Poussielgue-Rusand a ainsi retrouvé tout son éclat et a pu être reposé dans la monstrance créée pour lui, après aménagement d'une vitrine sécurisée sur mesures.



PROJETS EN COURS ET À VENIR

La cathédrale de Cahors nécessite un investissement sur le long terme afin d'améliorer l'état de conservation et de présentation au public du bâti et de ses collections mobilières. Après la restauration des parties

hautes du clocher, un important chantier de couverture est en cours et devrait s'achever d'ici la fin de l'année 2020. Les efforts devraient porter par la suite sur le bâtiment de l'archidiaconé.